

**RENCONTRES DE CULTURES DANS LA LITTÉRATURE DE
VOYAGE FRANÇAISE EN GRÈCE (XVI–XX SIÈCLES)**

**MEETINGS OF CULTURE IN THE FRENCH TRAVEL
LITERATURE IN GREECE (16TH-20TH CENTURIES)**

**ENCUENTROS DE CULTURAS EN LA LITERATURA
FRANCESA DE VIAJES EN GRECIA DESDE EL SIGLO XVI
HASTA EL SIGLO XX**

Antigone SAMIOU¹

Résumé

La pérégrination des érudits français en Grèce, qui date du XVI^{ème} siècle jusqu'à l'époque contemporaine, favorise le croisement de cultures différentes, comme de nombreuses citations latines et grecques en témoignent dans les récits de voyage publiés. Le recours au latin et au grec ancien ou même moderne parfois y constitue une pratique courante des auteurs; il s'agit des références linguistiques et culturelles à la fois qui évoquent le bagage socioculturel, ainsi que l'idéologie des voyageurs. Des mots simples ou des citations des auteurs latins ou grecs sont souvent mis en valeur dans la représentation de la grécité pour des raisons multiples. La présente étude se concentre sur la signification de ces latinités ou grécités, c'est-à-dire des intertextes qui, d'une part, illustrent l'éducation classique des écrivains et, d'autre part, révèlent l'interaction de la culture grecque ancienne et latine avec la culture française. Pourquoi les voyageurs ressentent-ils la nécessité de citer un auteur latin ou grec ancien, lorsqu'ils enregistrent leurs propres impressions sur la Grèce actuelle et son peuple? Quelles sont les œuvres classiques citées et quels sont leurs extraits qui enrichissent l'image produite du pays actuel et de ses habitants modernes par les écrivains français lors de leur voyage en Grèce? L'enjeu réside dans la rencontre de ces cultures différentes suite à l'intention auctoriale de repérer des éléments connus et intimes de la culture grecque selon leurs souvenirs livresques tout autant que d'entrer en contact avec ses aspects étranges mais représentatifs de sa particularité. La constatation de convergences entre le passé classique et la réalité contemporaine apaise les voyageurs, souvent déçus de l'état misérable grec à cause du joug ottoman, et crée des circonstances propices pour un dialogue interculturel mûr, fructueux et stimulant.

Mots-clés: latinités, grécité, rencontres, interculturel, intertextes

¹ a_samiou@otenet.gr, Université Ouverte Hellénique, Grèce

Abstract

The peregrination of French scholars in Greece, which dates from the sixteenth century to the contemporary era, favors the crossing of different cultures, as many Latin and Greek quotations testify in published travel narratives. The use of Latin and ancient Greek or sometimes even modern is a common practice of authors; these are both linguistic and cultural references that evoke the sociocultural baggage and the ideology of travelers. Simple words or quotations from Latin or Greek authors are often highlighted in the representation of graecity for multiple reasons. The present study focuses on the meaning of these latinities or graecities, that is to say, intertexts which, on the one hand, illustrate the classical education of writers, on the other hand, reveal the interaction of ancient Greek and Latin culture with French culture. Why do travelers feel the need to quote a Latin or ancient Greek author, when they record their own impressions about actual Greece and its people? What are the classic works cited and what are their extracts that enrich the produced image of the current country and its modern inhabitants by French writers during their travel to Greece? The challenge lies in the meeting of these different cultures following the author's intention to identify known and intimate elements of Greek culture according to their memories of readings as well as to come into contact with its strange though representative of its particularity aspects. The recognition of convergences between the classical past and contemporary reality soothes travelers, often disappointed with the wretched Greek state because of the Ottoman yoke, and creates favorable circumstances for a mature, fruitful and stimulating intercultural dialogue.

Key-words: latinities, graecity, meetings, intercultural, intertexts

Resumen

La peregrinación de los eruditos franceses en Grecia, que data del siglo XVI hasta la época contemporánea, favorece el cruce de diferentes culturas, como muchas citas latinas y griegas testifican en historias de viajes publicadas. El uso de latín y griego antiguo o incluso moderno a veces es una práctica común de los autores; estas son referencias tanto lingüísticas como culturales que evocan el bagaje sociocultural y la ideología de los viajeros. Las palabras simples o citas de autores latinos o griegos a menudo se destacan en la representación del hellenismo por múltiples razones. El presente estudio se centra en el significado de estas latinidades o estos hellenismos, es decir, intertextos que, por un lado, ilustran la educación clásica de los escritores, por otro lado, revelan la interacción de la antigua cultura griega y latina con la cultura francesa. ¿Por qué los viajeros sienten la necesidad de citar a un autor latino o griego antiguo, cuando registran sus propias impresiones sobre la Grecia actual y su gente? ¿Cuáles son las obras clásicas citadas y cuáles son sus extractos que enriquecen la imagen producida del actual país y sus habitantes modernos por escritores franceses durante su viaje a Grecia? El reto radica en el encuentro de estas diferentes culturas siguiendo la intención del autor de identificar elementos conocidos e íntimos de la cultura griega de acuerdo con sus recuerdos de lecturas así como entrar en contacto con sus aspectos extraños aunque representativos de su particularidad. El reconocimiento de las convergencias entre el pasado clásico y la realidad contemporánea tranquiliza a los viajeros, a menudo decepcionados con el

miserable estado griego debido al yugo otomano, y crea circunstancias favorables para un diálogo intercultural maduro, fructífero y estimulante.

Palabras-claves: latinidades, helenismo, encuentros, intercultural, intertextos

Introduction-Topologie du voyage en Grèce

De par sa nature particulière la littérature de voyage constitue un genre propice au dialogue de diverses cultures. En lisant le terme «récit de voyage» on pense à la fois au «récit» et au «voyage». Le voyage est le moyen par lequel les auteurs voient des lieux lointains d'importance historique et religieuse et entrent en contact avec les gens d'un pays étranger en enrichissant leurs connaissances et leurs expériences. «La notion même de voyage, du mot latin *viaticum*, formé sur *via* signifiant voie et route, suppose en effet l'existence d'un véritable réseau de voies de communication que l'on peut emprunter pour aller d'un pays à l'autre, si l'on est muni de l'argent et des provisions nécessaires, ce qui est le sens premier du latin *viaticum*, d'où vient le mot savant viatique»¹. En général, voyager, c'est, en effet, se déplacer vers d'autres espaces, réels ou imaginaires, observer les pays et les régions, admirer les phénomènes naturels et les accidents géographiques, visiter les monuments historiques, étudier l'organisation sociale, politique, économique, connaître des peuples étrangers et approfondir leur culture et leurs mœurs. Selon Marie-Christine Gomez-Géraud, «L'*homo viator* à l'époque de la Renaissance entreprend de conquérir et de maîtriser le monde par le savoir et l'expérience. Le voyageur réalise pleinement la vocation de l'homme, créature éminente, placée par Dieu au centre de l'univers pour mieux le découvrir»².

La Grèce occupe une place particulière dans la pérégrination individuelle ou collective des érudits occidentaux, réalisée pour des raisons précises, littéraires, historiques, diplomatiques, professionnelles à partir du XVI^{ème} siècle, jusqu'à l'avènement du tourisme organisé, qui cherche le plaisir esthétique et psychique, après la publication de la collection *Joanne* originelle en 1861. Il

¹ Roddier, H., «De quelques voyageurs observateurs des mœurs. Naissance d'une forme et d'une mode littéraire» dans *Connaissance de l'étranger*, mélanges offerts à la mémoire de Jean-Marie Carré, Paris, Didier, 1964, a.a.O.S. p. 440.

² Gomez-Géraud M. Chr., *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, dans la collection «Études littéraires», Paris, P.U.F., 2000, p. 7.

s'agit d'une destination méditerranéenne de prédilection pour des littérateurs, des diplomates, des envoyés spéciaux ou des journalistes politiques, doués soit d'une admiration pour son idéal antique soit d'un intérêt historique et ethnographique pour son état actuel d'autant plus que le pays a été assujéti aux Ottomans pendant quatre siècles (1453-1821). Au XVIème siècle la peinture du territoire hellénique réfléchit l'écho de l'Humanisme dans des textes à caractère encyclopédique et plutôt neutre. Au tournant du XVIe et XVIIe siècles, le récit laisse place à une expérience littéraire plus affirmée. Plus tard, l'idéal du Classicisme favorise le développement des fouilles archéologiques et scientifiques dans le cadre du «Grand Tour», tandis qu'au XVIIIème siècle, la liaison de l'Hellade avec la civilisation occidentale, parallèlement diffusée à l'affaiblissement politique de l'empire ottoman rend le voyage en Grèce populaire et accroît effectivement ses visiteurs français. D'autre part, le voyageur du XIXe siècle, malgré sa tentative apparente de décrire la réalité référentielle, adopte une vision qui s'appuie largement sur son bagage culturel par rapport auquel se marquent des écarts étranges. Une fois son idéal classique démenti, dans sa visite en Grèce au XXème siècle, le voyageur tente une approche à la fois sentimentale et rationnelle selon laquelle il veut repérer soi-même dans l'Autre et vérifier à tout prix la Grèce intellectuelle.³

Le rôle de la citation dans les récits de voyage en Grèce

Dans les récits des voyageurs en langue française, le recours à la citation empruntée à la littérature latine, française et grecque à travers de nombreux extraits, d'une part, plutôt littéraires ou plutôt documentaires et, d'autre part, plus ou moins stylistiquement élaborés, confère une ambiguïté au statut du référent, vécu ou lu, immédiat ou textuel, et démontre ainsi que les auteurs mêlent les fruits de leurs lectures à leur expérience vécue. D'une part, les hommes de lettres, imprégnés du romantisme et nourris de l'histoire, de la littérature et de la mythologie grecques grâce à de fortes études classiques, pendant le voyage en Grèce tentent de passer du lu au

³ Voir Samiou, A., «Diverses représentations de la grécité chez les voyageurs français en Grèce (XVI–XX siècles)» dans *Studii si cercetari filologice, seria limbi romanice/Études et recherches en philologie, série langues romanes* no 19/2016, «Voyage et Littérature», pp. 93-108.

vécu. Ils confirment leurs intuitions antérieures ayant recours à un discours fictif qui métamorphose le réel, ou ils confrontent leurs souvenirs à une réalité étrangère et à une altérité étrange à travers sa représentation esthétiquement élaborée⁴. D'autre part, influencés d'une tendance ethnologique à étudier les races humaines en fonction des traditions naturelles, des langues et des traits physiques et moraux de chaque peuple, certains auteurs manifestent un intérêt vivant pour les coutumes populaires, des superstitions, des chansons, des contes, des dialectes, des danses et d'autres antiquités à travers une approche de l'«Autre» plus réaliste.

Le caractère plutôt topologique des représentations de la grécité est dû à la mémoire culturelle des voyageurs dont les impressions de la réalité extérieure et physique s'affaiblissent sous l'influence subie des souvenirs littéraires de l'espace hellénique, qui forment une réalité mentale, surchargée de résonances culturelles fortes. On constate souvent une certaine ambiguïté, lorsque les auteurs procèdent, d'une part, à une comparaison de l'état présent du pays avec les images familières de la Grèce antique et, d'autre part, à une mise en relation de la réalité actuelle avec les images étranges de l'altérité radicale de l'Orient exotique, opposé à l'Occident. Cependant, la lecture comparée de la bibliothèque et du monde favorise l'objectivité de l'auteur, comme il peut tenir la bibliothèque à distance et pratiquer une intertextualité qui ne menace pas la logique référentielle de l'énoncé, et qui, à l'inverse, promeut le texte propre comme le bon texte. D'ailleurs, la citation d'un texte, au lieu de faire intervenir une instance extérieure qui module le rapport du voyageur au monde, permet de rendre compte de l'un des contenus de son expérience.⁵ Donc, le voyageur-écrivain enregistre toutes ses expériences, mentales et livresques, réelles et viatiques, dans son propre récit, qui s'avère effectivement un lieu plein de rencontres culturelles diverses et stimulantes.

⁴ Voir Fabre, Y.A., «La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^e siècle» dans *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*; «Littérature des Voyages-VI», Paris, éd. de l'I.R. N. Athènes et des éd, Kliensieck, 1993, p. 70.

⁵ Montaberti, C., «Entre écriture du monde et réécriture de la bibliothèque; Conflits de la référence et de l'intertextualité dans le récit de voyage au XIX^e siècle» dans *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, Nice, Faculté des Lettres. Arts et Sciences humaines, 1998, pp. 12-15.

La prépondérance des latinités

La langue et la culture latine occupe une place prépondérante chez les érudits occidentaux dont les références aux textes de leurs prédécesseurs sont fréquentes surtout jusqu'au XVIIIème siècle. Lors de son voyage en Orient de 1546 en 1549, Pierre Belon du Mans, botaniste et naturaliste, se trouve dans l'île de Lemnos où il observe d'un intérêt vivant la faune et la flore grecque: «Et parce que Pline écrivit que les habitants de Lemnos adoraient les oiseaux, que les Romains nommaient en ce temps de *gracculi*, d'autant qu'ils mangeaient les sauterelles de l'île, nous avons été mus d'enquérir quel oiseau avait nom *gracculus*». De plus, en faisant l'étude et même l'anatomie de «toutes les diversités des serpents qui vivent par l'île», l'auteur en cite tous les noms en langue latine.⁶ Pline, naturaliste romain qui a rédigé la fameuse encyclopédie *Histoire naturelle*, constitue une œuvre de référence par excellence pour Pierre Belon le Mans. Au XVIème siècle, le croisement de la culture latine et française se réduit au niveau scientifique et encyclopédique qu'assure la simple juxtaposition des termes latins, suite aux fins de voyages réalisés par les Français. Quoique le contenu des textes continue d'être documentaire à cette période là, le voyageur peut citer des extraits en langue latine dans l'intention de soutenir sa thèse opposée à d'autres voyageurs concernant l'origine des Rhodiens. Il s'agit d'André Thevet, qui visite Rhodes en 1552 et exprime ainsi son désaccord avec les auteurs qui considèrent les Rhodiens comme les Colossenses.

Qu'il soit ainsi, qu'allégueront-ils à ce saint personnage Athanase, ancien auteur grec, qui en l'argument qu'il fait sur l'Épître aux Colossenses, en parle de cette sorte? « Colossenses non sunt Rhodis, ut quidam existimant, sed Asiani, sicut et Laodicenses, qui sunt in Phrygia.» À quoi souscrit Saint-Jérôme en l'argument sur la même Épître, disant: «Colossenses, et hi, sicut Laodicenses, sunt Asiani» [...] «Colossis est urbs apud Lycum fluvium in Phrygia»; en confirmation de quoi ayant cité

⁶ *cenchriti, laphiati, ochendra, sagittari, tephriti ou tephlini, nerophidia*. Toutes lesquelles appellations encore qu'elles soient vulgaires, néanmoins elles ressentent quelque chose de leur antiquité: car celui qu'ils nomment *cenchriti* est celui même que les Anciens appelaient *cenchris*. *Laphiati* est celui qu'ils appelaient *elaphis*. *Ochendra* n'est autre chose que celui qu'ils nommaient autrement *echis* ou *echidna*, lequel toutefois n'est la vraie vipère. Le serpent nommée *amphisboena*, retient le même mot antique, Duchêne, H., *Le Voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine*, Éd. Robert Laffont, S.A., Paris, 2003, p. 64-65.

Hérodote, Strabon, Pline et saint-Jérôme, il infère ces propres termes: «Ad hos igitur epistolaie sunt Pauli, non ad Rhodios, ut vulvus putat.»⁷

Dans ce cas, malgré son aventure personnelle, Thevet pratique plutôt une étude bibliographique exhaustive dont les résultats s'appuient exclusivement sur les citations latines en confirmation ainsi du cliché érudit.

Au XVII^{ème} siècle, le père Robert de Dreux religieux, capucin et ambassadeur de France auprès de la Porte en 1669, porte son regard précis sur les vestiges antiques offerts au promeneur dans la cité athénienne et certifie la production actuelle des récits à caractère informationnel et d'un style simple. Après son régal avec son compagnon de route, un des membres de la famille des Paléologues, celle des derniers empereurs de Grèce, il a exprimé le désir de voir «le temple dédié au Dieu inconnu, *Deo incognito*»⁸ Dans ce cas, l'honneur porté à la langue latine à travers la traduction de cette phrase juxtaposée à la française vérifie la tendance dominante des voyageurs à mettre en relation leur héritage classique avec l'expérience viatique du présent visant ainsi à promouvoir leur propre texte. Toutefois, l'auteur n'hésite pas à citer la phrase prononcée en grec moderne par lui-même en s'adressant à un Turc lors de sa visite aux ruines de l'Aréopage: «Je le saluai fort honnêtement en lui disant: Πολλά τα έτη, bas, c'est-à-dire: ``Que vos années soient nombreuses``; Car c'est la manière se saluer en ce pays-là»⁹ Il arrive rarement qu'un voyageur de son temps entre en contact avec un habitant du pays; le fait qu'il a recours à la langue de l'Autre fait preuve de son respect de la culture étrangère. Cependant, selon ses dires, Robert de Dreux parle en grec à un habitant turc, comme la Grèce vit sous le joug ottoman à cette époque-là, ce qui évoque davantage avec lucidité le mélange spontané et réussi des cultures dans la réalité textuelle et extratextuelle à fois.

La visite fréquente du pays par des religieux pour poursuivre leur mission évangélique ne les empêche pas d'observer de près le paysage grec et de comparer leur propre expérience avec celle de leur bibliothèque latine. En 1672, le Père Babin, un jésuite de la mission

⁷ Duchêne, *op. cit.* p. 81-82.

⁸ *Ibid.*, p. 120.

⁹ *Ibid.*, p. 119.

de Grèce, qui a rédigé sur Athènes un des meilleurs exposés publiés au XVII^{ème} siècle, avoue dans sa «préface au lecteur curieux»:

Ceux qui parlent d'Athènes dans leurs relations de voyages ou dans des géographies, le font avec si peu de connaissance, et avec tant de mépris, qu'on voit bien qu'ils s'en rapportent à des auteurs qui mesurent son ancienne grandeur avec ce qui en reste, qui est assurément très peu en considération de ce qu'elle a autrefois été: peut-être une partie de ceux qui disent l'avoir vue dans leurs voyages, ne l'ont vue que de loin. [...] Laurembergius, dans sa description de la Grèce, s'exprime par une manière de parler oratoire trop véhémence: «Fuit quondam Graecia, fuerunt Athenae: nunc neque in Graecia Athenae, neque in ipsa Graecia, Graecia est. » Il y a eu une Grèce. Il y a eu une Athènes, maintenant il n'y a plus d'Athènes dans la Grèce, ni de Grèce dans la Grèce même.

Ortelius, dans ses synonymes géographiques, avec une témérité digne d'un géographe, qui croit de voir et de mesurer toute la terre, sans sortir de son cabinet, dit qu'il ne reste à Athènes que quelques chétives maisons ou plutôt quelques huttes, nunc casulae tantum supersunt quaedam.¹⁰

Le ton austère du voyageur témoigne de sa disposition sincère d'examiner la véracité de ces intertextes afin de rendre justice à la réalité extérieure dont son expérience viatique lui permet de profiter. Certes, parallèlement à son zèle d'objectivité envers les Grecs, le Père Babin ne manque pas l'occasion d'étaler ses connaissances classiques à son public de lecteurs et renforcer ainsi l'exactitude et la justesse de son récit qui se constitue en censeur des précédents.

À l'instar de ses contemporains, Marquis de Nointel, ambassadeur de Louis XIV auprès de la Sublime Porte, manifeste un intérêt archéologique lors de sa visite dans l'île d'Antiparos, dont la grotte lui attire l'attention et provoque même son admiration fervente. Sensible à la qualité de la sculpture grecque en un siècle où on appréciait davantage l'art de la Rome antique, l'auteur remarque une inscription en grec littéral qu'il présente traduite en latin dans son récit en ajoutant la traduction française dans une note en bas de page. «Critonis isti venerunt: Menander, Socharmus, Menecrates, Antipater, Hyppomedon, Aristeades, Phileas, Gorgus, Diogenes,

¹⁰ *Ibid.*, p. 122-123.

Philocrates, Onesimus».¹¹ En finissant sa description minutieuse de l'intérieur de la grotte, il cite sa propre inscription en latin dans une tentative de laisser son empreinte personnelle sur l'espace hellénique en contribuant davantage à un dialogue plus approfondi des cultures.

*Une inscription que le père Sauger avait fait tailler sous
le portique, vis-à-vis le frontispice de la porte; elle est conçue en
ces termes:*

*CEDANT TENEBRAE LUMINI
FICTA NUMINA VERO DEO
HOC ANTRUM
NOCTURNO ERECTUM IOVI
NASCENTI CHRISTO
PRESENS IPSE
DEDICAVIT
CAR. FR. OLIER MARQ. DE NOINTEL¹²*

En avançant au XVIIIème siècle, les auteurs ne cessent point de pratiquer l'intertextualité latine en vue d'argumenter leur texte comme Tournefort cite Plin, Strabon, Ptolémée à propos des noms des villes de Candie et d'Héraclée.¹³ Semblable est l'approche de Pierre Augustin Guys qui fait croiser la culture française, latine et grecque dans sa troisième lettre de voyage en citant en premier lieu *Énéide* de Virgile pour adresser son adieu à Mélo, île autrefois florissante, plusieurs fois assiégée, aujourd'hui pauvre et déserte: «Tantum oevi longinqua valet mutare vetustas».¹⁴ Il continue par un petit extrait emprunté à l'*Ode* de Malherbe vis-à-vis de l'île d'Andros,

*Ayant sur la plaine salée
Déjà lutté contre Malée
Voisin du Naufrage dernier*

¹¹ «Ces proches de Criton vinrent: Ménandre, Socharmus, Ménécrites, Antipater, Hippomédon, Aristéade, Philéas, Gorgus, Diogène, Philocrate, Onésime.» Duchêne, H., *op. cit.*, p. 139.

¹² «Que les ténèbres laissent la place à la lumière, que les chimères disparaissent devant le vrai Dieu. Cette grotte reprise au Jupiter nocturne, C.F. Olier, marquis de Nointel, l'a consacrée en personne au Christ à Noël.» *Ibid.*, p. 161-162.

¹³ *Ibid.*, p. 285.

¹⁴ «Tant la durée des âges peut à la longue entraîner des révolutions», Duchêne H., *op. cit.*, p. 383.

pour aboutir immédiatement à la rencontre de la culture grecque: «Les Grecs disaient anciennement et ils disent encore: «Évitez, si vous le pouvez, trois maux qui sont également à craindre, la mer, le feu et les femmes.» [...]: «Le plus doux de nos maux est celui que les femmes nous causent.»¹⁵

Quant au XIX^{ème} siècle, dont la production de la littérature de voyage arrive à son apogée avec Chateaubriand, la citation latine devient, en général, plus rare pour céder sa place à la culture grecque ancienne et moderne.

*Je ne suis point un de ces intrépides admirateurs de
l'antiquité qu'un vers d'Homère console de tout. Je n'ai jamais
pu comprendre le sentiment exprimé par Lucrèce Suave mari
magno, turbantibus aequora ventis, E terra magnum alterius
spectare loaborem. Loin d'aimer à contempler du rivage le
nauffrage des autres, je souffre quand je vois souffrir les
hommes.¹⁶*

En bref, pour faire le bilan sur le rôle des latinités dans les récits de voyage, on ne pourrait pas omettre les simples références lexicales que les auteurs font même au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles comme «*Graecia mendax*»¹⁷, *status quo*¹⁸, «*tumulus*»¹⁹ ou «*volens volens*» et «*quia absurdum*».²⁰ Toutefois, la modification des buts de voyage, ainsi que le contact direct des voyageurs avec les habitants grecs vont privilégier les citations grecques, anciennes ou modernes.

Rencontre avec la culture grecque ancienne et moderne

Les récits de voyage en question entrent en contact avec la culture grecque surtout à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle, où fait son apparition un intérêt archéologique, historique et humanitaire grandissant pour la Grèce, actuellement assujettie, en tant qu'une terre légendaire qui occupe une place essentielle dans l'imaginaire

¹⁵ *Ibid*, p. 384.

¹⁶ Berchet J.Cl., *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^e siècle*. Paris, Laffont, «Bouquins», 1985, p. 132.

¹⁷ Marmier, X., *Du Rhin au Nil: du Rhin à Constantinople 1845-1846*, Paris, Victor Le coffre, 1887, p. 372.

¹⁸ Davesiès de Pontès, L., *Études sur l'Orient*, Paris, Amyot Libraire-Éditeur, (1831-1838), 1864, p. 103.

¹⁹ Marcellus, M.-L.-J.-A.-Ch, *Souvenirs de l'Orient*, Paris, Debécourt 2 vols, (1820), 1839, p.457

²⁰ Gobineau, A., *Au royaume des Hellènes*, Paris, Maurice Nadeau, 1993, p.78. 80

français à travers ses multiples visages, antique, byzantin, et moderne. Nombreuses sont les simples références des voyageurs français à des auteurs grecs anciens comme Homère et Aristophane, cités par About à propos de l'égalité des Grecs.²¹ De même, Yemeniz, qui ne dissimule pas son étonnement vis-à-vis des superstitions étranges des habitants grecs, se sert à la fois d'une citation latine et grecque:

Cet usage de cracher pour détourner le mauvais sort remonte à la plus haute antiquité. Pline dit que c'est un remède pour ranimer la stupeur des membres que de cracher dans son sein et de se frotter la paupière supérieure avec de la salive (livre 28) et Théocrite prétend que c'est un moyen infallible de détourner les maléfices: Τρις εις εμόν έπτυσσα κόλπων (Idyl.6)»²²

On remarque que la culture latine dont la présence est dorénavant moins intense entame un dialogue fructueux avec la culture grecque tout au long du XIXème siècle. Marlès cite Thucydide dans sa tentative de comparer les Grecs modernes qu'il rencontre avec leurs ancêtres connus grâce à ses souvenirs littéraires: «Ils sont, dit-il, vains, inconstants, avides, souples, artificieux, aimant la nouveauté attachant peu d'importance à leurs serments, menteurs, curieux, emportés»²³ Thucydide, se référant aux grandes querelles du Péloponèse, est aussi sélectionné par le vicomte Marcellus, le seul voyageur qui enrichit énormément sa relation de diverses citations latines et grecques, puisées dans son bagage littéraire classique.²⁴ Dans ses *Souvenirs de l'Orient*, il cite Pausanias à propos des villes belles et opulentes qui sont maintenant abandonnées: «C'est ainsi qu'une divinité puissante (ο δάιμων) réduit tout au néant...; ainsi

²¹ About, E., *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette et Cie, (1852), 1854, «Études grecques», Paris, L'Harmattan, 1996, p. 68.

²² Yéméniz, E., *Voyage dans le royaume de Grèce*, Paris, E. Dentu, Société d'édition «Les belles lettres», (1852), 1854, p. 279.

²³ Marlès, J., *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Tours, Mame et cie, 1845, p. 40.

²⁴ Marcellus, M.-L.-J.-A.-Ch, *op. cit.*, p. 35. «Il existe un singulier document de ce que fut l'art diplomatique aux temps primitifs, dans un dialogue que nous a conservé Thucydide, entre les habitants de Mélos et les Athéniens.»

tombent et s'évanouissent les choses humaines».²⁵ Des dictons fameux ou des hymnes des auteurs classiques soit grecs comme Lucien, Homère, Hérodote, soit latins comme Lucrèce et Ovide, enrichissent son texte dans l'intention de soutenir sa thèse à propos de divers aspects illustrés de la grécité. D'autre part, en parlant avec Smaragdi, son hôte bienaimée, Marcellus se rend compte qu'*Érotocrite*, cette vieille chronique d'amour du crétois Vincent Kornaros datant du XVIIème siècle, constitue une référence culturelle commune.²⁶ L'œuvre littéraire de Marcellus contient de divers intertextes qui s'avèrent évocateurs de la rencontre interculturelle féconde des latinités et des grécités.

D'autre part, à partir du XIXème siècle un intérêt ethnographique apparent pour la culture grecque, manifesté de la part des voyageurs français surtout après la guerre de l'indépendance contre les Ottomans (1821) et la fondation de l'état grec (1830), apporte une nouvelle dimension dans leur optique traditionnelle qui cherchait impérativement la vérification de l'idéal antique dans la Grèce moderne. Intéressé par les fêtes traditionnelles grecques, Buchon admire la dignité féminine pendant la danse. Il cite même les paroles d'une chanson grecque populaire en français et la traduit en grec dans la note en bas de page :

*Que les montagnes s'abaissent
Afin que je puisse voir Athènes,
Et que je puisse contempler ma belle,
Comme elle marche dignement,
semblable à une oie grasse.*²⁷

De plus, il se montre curieux pour la chanson des jeunes filles à la façon du chœur antique entourant la belle-mère pendant la préparation de la cérémonie du mariage.²⁸ Identique est la tendance

²⁵ «Ταύτα μὲν ἐποίησεν ὁ δαίμων εἶναι τὸ μηδέν..οὕτω μὲν τὰ ἀνθρώπινα πρόσκαιρα τε καὶ οὐδαμῶς ἔστιν ἰχυρά.» Pausanias, liv. VIII, ch. 33, *op. cit.*, p. 221. «Δαίμων» signifie démon.

²⁶ Marcellus, M.-L.-J.-A.-Ch., *op. cit.* p. 459.

²⁷ «Voici le texte en langue populaire: Να χαμογελόναν τὰ βουνά, νὰ γλέπα τὴν Αθήνα, Νὰ γλέπα τὴν ἀγάπην, Πῶς περπατεῖ σαν χήνα»: Berchet, J.-Cl., *op. cit.*, p. 173.

²⁸ Buchon., J.A., *La Grèce contemporaine et la Morée*, *op. cit.*, p. 239. «Sortez, sortez, heureuse belle-mère,/Pour recevoir cette jolie perdrix/Qui s'avance avec pas léger et cœur léger,/Et vient se placer dans une jolie cage/Où elle chantera et

d'Edmond About à mettre en lumière des éléments représentatifs de la culture grecque dans la vie quotidienne, quand il apparaît attiré d'une jolie chanson de berceau, prise dans le recueil de Fauriel:

*Nanna, nanna, mon cher fils,
Mon cher petit Pallicare,
Dors bien, mon cher enfant,
Je te donnerai quelque chose de beau:
Alexandrie pour ton sucre,
Le Caire pour ton riz,
Et Constantinople
Pour y régner trois ans;
Et puis trois villages
Et trois monastères;
Les villes et les villages
Pour t'y promener,
Et les trois monastères
Pour y prier.²⁹*

En effet, les voyageurs français du XIX^{ème} siècle accordent une place importante à la culture de l'Autre, soit du Grec, tout en assurant la liaison étroite avec son origine antique. Le passage au tourisme de masse qui coïncide avec la publication des guides et l'amélioration des déplacements en s'avançant vers le vingtième siècle contribue largement à la mise en lumière d'une Grèce dont le passé est uni au présent. Des auteurs comme Lacarrière ont su promouvoir une image de l'espace hellénique dans laquelle les références culturelles antiques se trouvent en pleine harmonie avec celles de la littérature contemporaine. En défense du caractère continu de la langue grecque, il cite précisément le poète fameux de la littérature néohellénique Séféris, selon lequel « *Homère disait: phaos iliou pour dire: la lumière du soleil Les Grecs d'aujourd'hui disent: phos tou iliou; n'est-ce pas toujours la même langue?* »³⁰

Conclusion-Intertextualité et interculturalité du récit

En somme, l'étude des récits de voyage français en Grèce témoigne clairement de la rencontre fertile qui a eu lieu entre la

chantera mélodieusement,/De manière à vous donner longue joie/Et à ce que vous vous félicitez de votre bonheur, etc.)»

²⁹ About, E., *op. cit.*, p. 134.

³⁰ Lacarrière, J., *L'été grec, Une Grèce quotidienne de 4000 ans*, Terre Humaine, Paris, Plon, 1976, p. 393.

culture latine, la culture grecque, ancienne et moderne, et la culture française. Le texte final produit, plein d'intertextes, est le fruit d'un dialogue interculturel mûr et constitue une création exclusive de son rédacteur. Il serait même difficile, selon Percy Adams, de faire la distinction entre le voyageur qui a altéré exprès certaines informations et celui qui a simplement été influencé par ses émotions et ses préjugés.³¹ En bref, la citation, plus ou moins accompagnée de commentaires ou de critiques, constitue sans doute un acte de choix de la part du voyageur, qui dévoile en même temps ses souvenirs littéraires, ses préjugés et ses émotions du présent en fonction de ses objectifs auctoriaux, toujours très précis. Les intertextes engagent une conversation spontanée entre eux et aboutissent à leur propre renaissance en fournissant au public de lecteurs un témoignage viatique authentique et pluridimensionnel dans un texte littéraire original. Il importe, donc, de reconnaître la signification particulière de cette rencontre interculturelle dans la production abondante de la littérature de voyage en Grèce du XVIème jusqu'au XXème siècle. D'ailleurs, « deux erreurs menacent les chercheurs qui étudient les récits de voyage; la première est de les considérer comme des documents d'archives, des reflets de la réalité, des 'miroirs promenés le long des routes'; la deuxième serait de les rejeter comme autant de menteries ou de copies serviles. [...] Mythification, imitation et plagiat démontrent que le récit de voyage est essentiellement une œuvre littéraire. »³²

Bibliographie

- About, E., *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette et Cie, (1852), 1854, «Études grecques», Paris, L'Harmattan, 1996
- Adams, P.G., *Travelers and travel liars 1660-1800*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1962
- Berchet, Jean-Claude. *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*. Paris, Laffont, «Bouquins», 1985
- Deisser, A., «Mythification, imitation et plagiat chez les voyageurs» dans *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*; dans «Littérature des Voyages-VI», Paris, éd. de l'I.R. N. Athènes et des éd. Klincksieck, 1993
- Davesiès de Pontès, L., *Études sur l'Orient*, Paris, Amyot Libraire-Éditeur, (1831-1838), 1864
- Duchêne, H., *Le Voyage en Grèce, anthologie du moyen âge à l'époque contemporaine*. Paris, Éd. Robert Laffont, S.A., 2003

³¹ Adams, P.G., *Travelers and travel liars 1660-1800*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1962, p. 5.

³² Deisser, A.; *op. cit.*, p. 124.

Fabre, Y.A., « La Grèce, terre du sacré chez les voyageurs français du XIX^e siècle » dans *Vers l'Orient par la Grèce: avec Nerval et d'autres voyageurs*; dans « Littérature des Voyages-VI », Paris, éd. de l'I.R. N. Athènes et des éd. Kliencsiek, 1993

Gobineau, A., *Au royaume des Hellènes*, Paris, Maurice Nadeau, 1993

Gomez-Géraud, M. Chr., *Écrire le voyage au XVI^e siècle en France*, « Études littéraires », Paris, P.U.F., 2000

Lacarrière, J., *L'été grec, Une Grèce quotidienne de 4000 ans*, Terre Humaine, Paris, Plon, 1976

Marcellus, M.-L.-J.-A.-Ch., *Souvenirs de l'Orient*, Paris, Debécourt 2 vols, (1820), 1839

Marlès, J., *Tableau de la Grèce ancienne et moderne*, Tours, Mame et cie, 1845

Marmier, X., *Du Rhin au Nil: du Rhin à Constantinople 1845-1846*, Paris, Victor Le coffre, 1887

Montaberti, C., « Entre écriture du monde et réécriture de la bibliothèque; Conflits de la référence et de l'intertextualité dans le récit de voyage au XIX^e siècle » dans *Miroirs de textes. Récits de voyage et intertextualité*, Nice, Faculté des Lettres. Arts et Sciences humaines, 1998

Roddier, H., « De quelques voyageurs observateurs des mœurs. Naissance d'une forme et d'une mode littéraire » dans *Connaissance de l'étranger*, Paris, Didier, 1964

Samiou, A., « Diverses représentations de la grécité chez les voyageurs français en Grèce (XVI–XX siècles) » dans *Studii si cercetari filologice, seria limbi romanice/Études et recherches en philologie, série langues romanes* no 19/2016, « Voyage et Littérature »

Yéméniz, E., *Voyage dans le royaume de Grèce*, Paris, E. Dentu, Société d'édition « Les belles lettres », (1852), 1854